

Rolland  
Jean-Noël  
Bac III Histoire  
S080412

---

Histoire Médiévale  
Niveau II  
Travail Final

---

Année Académique 2011-2012

Le samedi 15 août 778.

## Introduction.

La question dite de Roncevaux, celle du guet-apens qui se déroula le samedi 15 août 778<sup>1</sup>, les événements qui y sont liés ont largement été débattus, commentés, expliqués, ont fait l'objet de polémiques et restent toujours d'actualité.

Des historiens, des hommes de lettres, des érudits et même des « amateur-passionnés » se penchent fréquemment sur le sujet. Roncevaux et les événements qui en résultèrent interpellent encore.

Probablement parce que l'une des légendes épiques les plus célèbres; la *Chanson de Roland*, découle de ce que nous pourrions appeler un « simple fait-divers militaire », une embuscade d'arrière garde, à laquelle se greffa un long processus de transmissions et de traditions, tant orales que écrites<sup>2</sup>. Il s'agit très certainement de la plus ancienne chanson de geste<sup>3</sup> qui nous eut été transmise.

Les quelques pages qui vont suivre aborderont les événements historiques qui sont à l'origine de la légende que nous connaissons. Ce que nous tentons de faire ici, se rapproche de ce que nous pourrions nommer un état de la question et du savoir scientifique acquis jusqu'à aujourd'hui sur les événements d'Espagne de 778.

Nous allons écarter volontairement la *Chanson de Roland* et les différentes thèses de transmissions et de l'élaboration de la geste afin de nous concentrer d'avantage sur les faits historiques qui en sont à l'origine.

De surcroît, nous replacerons la bataille de Roncevaux dans le contexte qui est le sien; celui de la campagne d'Espagne, depuis les causes proches jusqu'aux événements même de l'embuscade.

Après quoi, nous aborderons les conséquences directes de l'expédition espagnole de 778 et de la mésaventure de Roncevaux comme la création du royaume d'Aquitaine en 781 pour le fils de Charlemagne, Louis le Pieux, qui n'a alors que trois ans, ou encore la constitution d'une marche d'Espagne après la prise de Barcelone en 801<sup>4</sup>.

## 777 : Le prologue de Paderborn.

Après les campagnes en Italie et en Saxe de 776, Charlemagne célébra la fête de Pâques à Nimègue<sup>5</sup> et ensuite, il se rendit à Paderborn<sup>6</sup>, alors en territoire ennemi, où il convoqua l'assemblée de mai, à

---

1La date exacte de l'embuscade; le samedi 15 août 778, jour de l'assomption, nous est connue par l'épithaphe d'Eggihard (*Aggihardus, Eggihardus*), sénéchal de la Cour. « Aggihardus [...] qui obiit die XVIII Kalendas Septembris in pace feliciter ». Dans : MOIGNET G., *La Chanson de Roland*, Paris, Bordas, 1969, p. 291. Cette épithaphe est conservée dans un recueil du IX<sup>e</sup> siècle. Ajoutons qu'une étude y est consacrée : LOUIS R., « À propos de l'épithaphe métrique d'Eggihard, sénéchal de Charlemagne », in *Studi in onore di Italo Siciliano*, 1966, p. 687-710.

2La mise par écrit de la *Chanson de Roland* semble, selon les spécialistes, dater de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Dans : MINOIS G., *Charlemagne*, Éditions France Loisirs; Perrin, Paris, 2010, p. 35.

3DUBY G. (dir.), *Une histoire du monde médiéval*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Larousse, 2008, p. 223. ; SUARD F., *Roland ou les avatars d'une folie héroïque*, Clamecy, Klincksieck, 2012, p. 14.

4RICHE P., *Charlemagne*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1996, p. 35-36.

5*Annales regni Francorum inde ab a. 741 usque ad a. 829, qui dicuntur Annales Laurissenses maiores et Einhardi*, KURZE F., PERTZ G.H. (éd.), in *Monumenta Germaniae Historica (M.G.H.), Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi (SS rer. Germ.)*, Hannovre, vol. 6, 1895, a. 777, p. 48.

6Il s'agit d'une ville allemande à l'est du *Nordrhein-Westfalen*, située sur la source même de la rivière Pader, dans la vallée de Lippe, à l'ouest de la Weser. « Point central d'où on peut rayonner sur toute la Saxe occidentale. Charlemagne va en faire peu à peu l'une de ses résidences favorites ». Dans : MINOIS G., *op. cit.*, p. 258.

Ses toponymes les plus couramment rencontrés dans les sources sont : *Paderbrunnen, Padesbrunnen, Padresbrunna, Patresbrunna, Padarbrunna*. Dans : *Annales regni Francorum, op.cit.*, a. 777, p. 48.

laquelle il convia, outre ses vassaux, les chefs saxons récemment soumis<sup>7</sup> afin de régler la question saxonne<sup>8</sup>. De nombreux saxons furent baptisés, et Charlemagne, non confiant des engagements précédents, en attendit de nouveaux, plus solennel et garants de paix<sup>9</sup>. Ils ne le seront qu'en apparence; car la rupture de ces serments suite à la révolte et à l'invasion saxonne sont notamment à l'origine de l'abandon rapide de la campagne espagnole<sup>10</sup>. Mais, nous y reviendrons plus tard.

Maintenant, penchons nous précisément sur les raisons qui poussèrent Charles à intervenir au delà des Pyrénées.

Alors que Charlemagne tenait son plaid en Saxe, une ambassade étrangère composée de chefs musulmans révoltés<sup>11</sup> contre l'émirat de Cordoue<sup>12</sup> sollicita une aide franque en Espagne<sup>13</sup>. Les *principes Sarracenorum*<sup>14</sup> se soumièrent avec leurs terres à l'autorité de Charles<sup>15</sup>.

À fortiori, ils aspiraient à quitter d'une part la domination de l'émirat qui devenait de plus en plus menaçant<sup>16</sup>, et de l'autre, si l'opération aboutissait, à acquérir une semi-indépendance sous une suzeraineté carolingienne éloignée à l'instar de la Gascogne<sup>17</sup>.

Charlemagne savait que l'entreprise pouvait se révéler audacieuse et non sans risques en raison de l'Italie et de la Saxe qui venaient tout juste d'être pacifiées<sup>18</sup>.

Toutefois, la venue de l'ambassade lui confirma la vulnérabilité de l'émirat qui était alors enclin aux révoltes et aux conflits permanent<sup>19</sup>.

---

7Seul Widukind, résistait encore. Il trouva refuge chez le roi danois Siegfried. MINOIS G., *op. cit.*, p. 259.

8BAUTIER R.-H., « La campagne de Charlemagne en Espagne (778). La réalité Historique », in *Recherches sur l'histoire de la France médiévale. Des Mérovingiens aux premiers Capétiens*, 1991, p. 5.

9Ainsi, de nombreux chefs saxons furent baptisés lors de leur soumission. Et, en même temps, des garanties furent concédées telles que la confiscations des propriétés et des libertés des chefs saxons s'ils récidivaient. Dans : MINOIS G., *op. cit.*, p. 258.

10BAUTIER R.-H., *op. cit.*, p. 3.

11Sulayman ibn Yaksân al-Arabi, *wali* (gouverneur) de Saragosse, dit *Ibinalardi* ou *Ibinalarabi* avec qui nous retrouvons le fils de Yûsuf (*Withseui*) et le gendre de ce dernier. *Annales regni Francorum*, *op. cit.*, a. 777, p. 48.

12À la tête duquel nous trouvons Abd al-Rahmân, contre lequel des chefs de l'al-Andalus, d'origine Yéménites, se sont soulevés en 774 et en 777 via la prise de Barcelone, Gérone et Saragosse.

Outre les dignitaires reçus à Paderborn, nous connaissons également al-Husayn ibn Yahyâ al-Ansârî, également en conflit avec Cordoue, qui s'empara de Saragosse et fût à l'origine de l'échec de la campagne espagnole menée par Charlemagne..

Et également, Abû Tawr, un des Banû Qasî, famille « indigène » d'origine goth convertie à l'Islam, tenant la ville de Huesca et active aux régions frontalières. Abû Tawr (*Habitauros*, *Abutaurus* ou encore *Apotaurus* dans les sources) accueillit Charlemagne à Pampelune et lui remit des otages.

---

LÉVI-PROVENCAL E., *Histoire de l'Espagne musulmane. La conquête et l'émirat Hispano-Umayyade*, 2<sup>e</sup> éd. t.1, Leiden; Paris, E.J. Brill; G.P. Maisonneuve, 1950, p. 118-123; BAUTIER R.-H., *op. cit.*, p. 6-9.

13MUSSOT-GOULARD R., *Roncevaux. Samedi 15 août 778*, Paris, Perrin, 2006, p. 61-63.

14*Annales Mettenses priores*, SIMSON B. (éd.), in *M.G.H. SS rer. Germ.*, Hannovre, vol. 10, 1905, a. 777, p. 66.

15BAUTIER R.-H., *op. cit.*, p. 5.

16Abd al-Rahmân envoya son général Talaba, mais ce dernier tomba aux mains de Sulayman. Cependant, ce dernier était en mauvaise posture parce que l'émir préparait la levée d'une nouvelle armée. Alors, il partit quérir l'aide franque. MUSSOT-GOULARD R., *op. cit.*, p. 61.

17De la sorte, le nord-ouest de l'Espagne et les Pyrénées centrales auraient acquis cette particularité. BAUTIER R.-H., *op. cit.*, p. 9. ; MINOIS G., *op. cit.*, p. 259.

18BAUTIER R.-H., *op. cit.*, p. 10. ; MINOIS G., *op. cit.*, p. 259-260. ; MUSSOT-GOULARD R., *op. cit.*, p. 62-63.

19BAUTIER R.-H., *op. cit.*, p. 10.

Ajoutons qu'une incursion normande eût lieu à ce moment sur les côtes espagnoles<sup>20</sup>. Il n'en fallut pas moins au souverain franc pour se lancer dans l'affaire. L'objectif premier de l'entreprise n'était pas religieux et n'incluait pas la conversion de musulmans à la chrétienté<sup>21</sup>. Mais, l'intervention armée relevait plutôt d'un ordre stratégique et politique<sup>22</sup>.

Pourtant, Charlemagne écrivit une lettre<sup>23</sup> au Pape Hadrien en vue de justifier son action future. Une missive dans laquelle il affirmait que son intervention en Espagne était dans un but précis ; celui de libérer les chrétiens espagnols opprimés<sup>24</sup> et surtout, afin de répondre à la menace sarrasines qui pesait sur le royaume franc.

### La campagne d'Espagne.

L'entreprise, décidée semble-t-il fin 777, fût de grande ampleur. L'armée a été convoquée lors du plaid de 778. Les troupes présentes étaient en nombre considérable; tout comme ce fût le cas en 773 pour l'Italie.

D'ailleurs, les défenses frontalières ont été dégarnies pour l'occasion<sup>25</sup>. Et, les préparatifs terminés, ce sont deux armées qui se dirigèrent vers le sud et qui traversèrent les Pyrénées<sup>26</sup>.

La première, dirigée par Charles<sup>27</sup>, passa à l'ouest et elle comptait dans ses rangs des Neustriens et des Aquitains<sup>28</sup>. Elle descendit par la Gascogne<sup>29</sup> sur la ville de Pampelune<sup>30</sup>; alors gardée par des *Navarri*. Les Navarrais agissaient pour le compte des Banû Qasî, maître de Pampelune, qui remirent à Charlemagne des otages, ainsi que les clés de la ville et renouvelèrent aussi leurs promesses<sup>31</sup>.

---

20Une action derrière laquelle il nous serait possible de déceler l'influence de Widukind, qui, nous le rappelons, s'était réfugié au Danemark. MUSSOT-GOULARD R., *op.cit.*, p. 63.

21Une motivation que l'on retrouve dans la *Chanson de Roland* et qui apparaît à l'aube des premières croisades et également dans le contexte de la *Reconquista espagnole*. MINOIS G., *op. cit.*, p. 259.

22Tout comme la campagne italienne de 773-774 et de 776, il s'agit d'une volonté d'accroître le territoire franc BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 10-11.

23Seule la réponse papale est encore conservée. Il est intéressant d'y constater, outre les vœux respectueux de victoire envoyé par le Pape, que ce dernier se préoccupe d'avantage des possessions qui lui ont été promises en Italie.

*Codex Carolinus*, GUNDLACH W. (éd.), in *M.G.H., Epistolae (Epp.), Merowingici et Karolini aevi, III*, Berlin, vol. 8, 1892, n°61, p. 588.

24*Annales Mettenses priores*, *op. cit.*, a. 778, p. 66.

25Les frontières saxonnes ont été dégarnies; ce qui, nous le verrons, fût fatal pour l'expédition puisque ceux-ci en profitèrent pour se révolter et envahir les territoires francs jusqu'au Rhin..

De plus, le présence de Roland, préfet de la marche de Bretagne, lors de la campagne nous révèle qu'il n'a pas hésité non plus à dépouiller le front bretons.

Tous les territoires du royaume furent concernés. Même les lombards et les bavarois sont convoqués; cela dénote de l'organisation franque et des dispositions qui furent prises.

---

BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 11.; MINOIS G., *op. cit.*, p. 265 ; MUSSOT-GOULARD R., *op.cit.*, p. 65.

26La tactique de la tenaille ici appliquée fût la même en 774. BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 11-12.

27Le souverain s'était rapproché du théâtre des opérations en passant la Pâques 778 à Chasseneuil, non loin de Poitiers, où il laissa sa femme enceinte des jumeaux Lothaire, qui ne vécut pas longtemps, et de Louis, futur roi d'Aquitaine et futur empereur sous le nom de Louis le Pieux. MINOIS G., *op. cit.*, p. 264.

28BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 12.

29Cette information aura son importance par la suite dans les événements qui entourent le guet-apens de Roncevaux.. Nous possédons peut de sources sur la situation en Gascogne, terre des *Wascons*. Au demeurant, nous savons qu'en 769, le duc Loup fût dans l'obligation de livrer à Charlemagne le chefs des révoltés aquitains qui avait trouvé refuge auprès de lui. *Idem*, p.12-13.

30Non pas en vue de s'emparer de la ville, mais de s'assurer de sa soumission. LEJEUNE R., « Localisation de la défaite de Charlemagne aux Pyrénées en 778, d'après les chroniqueur carolingiens », in *Publicacions des la Facultat de Filosofia y Letras*, série II, n°3, 1956, p. 83. (Separata de « Coloquios de roncesvalles, Agosto 1955 » Zaragoza, 1956).

31Nous savons que Sulayman al-Arabi et Abû Tawr sont présents. En outre, Abû Tawr livra son frère et son fils à Charles en guise de garanties. MUSSOT-GOULARD R., *op.cit.*, p. 67.

Pendant ce temps, le second contingent, composé d'Austrasiens, de Bourguignon, de Bavaois, de Lombards, de Provençois et de Septimaniens<sup>32</sup>, passa les Pyrénées par l'est via le col du Perthus<sup>33</sup> en vue d'atteindre Barcelone, Gérone et Huesca<sup>34</sup>. Les deux forces armées firent jonctions sous les murs de Saragosse, qui jusque là avait été aux mains de Sulayman<sup>35</sup>.

Mais, de manière inattendue al-Husayn, l'allié d'al-Arabi, prit possession de la cité, profitant de l'absence de ce dernier à Pampelune.

Mieux encore, Al-Husayn refusa d'ouvrir les portes de la ville aux carolingiens<sup>36</sup>. Et, ceux-ci furent contraint d'assiéger la ville; alors qu'ils n'avaient guère emmené avec eux le matériel nécessaire à un tel dessein<sup>37</sup>.

Bien que selon Ibn al-Arabi; Saragosse était sur le point de capituler<sup>38</sup>, Charlemagne dût abandonner la campagne qu'il avait menée jusqu'à présent et il dût battre en retraite de manière précipitée.

Il semblerait que plusieurs faits simultanés soient à l'origine de ce départ hâtif.

D'une part, l'armée carolingienne commençait à souffrir de la chaleur et manquait de ressources<sup>39</sup>. Ensuite, Charlemagne ne faisait plus confiance à ses alliés espagnols à la suite des derniers événements<sup>40</sup>.

D'autre part, l'émir Abd al-Rahmân levait une armée importante en vue de reprendre la Marche supérieure<sup>41</sup>. Et plus grave, les Saxons se soulevaient à nouveau, profitant de la situation pour lancer des raids jusqu'au Rhin<sup>42</sup>.

Le repli de l'armée franque dût s'opérer rapidement et c'est vers Pampelune qu'il s'accomplit parce que les Banû Qasî s'y sont fortifié<sup>43</sup>. Charles connaît l'importance stratégique de la ville qui lui avait été concédée dès son arrivée en Espagne<sup>44</sup>.

Pampelune fût reprise rapidement, les Banû Quasî en fuite, et ses murs furent rasés afin d'éviter les possibles invasions et rébellions futures d'une ville qui vient tout juste de se soumettre, ou encore de

---

32BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 11-12.

33LEJEUNE R., *op.cit.*, p.85.

34 Nous ne savons guère plus sur le sort de « l'armée orientale », qui, vraisemblablement ne rencontra pas de résistance à Barcelone et dans les autres villes puisque celles-ci étaient tenues par Sulayman al-Arabi. BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 12.

35Par ailleurs, en gage de soumission de Saragosse, celui-ci avait livré à Charlemagne, Talaba, le général de l'émir qui fût fait prisonnier lors d'un siège de la ville. Diverses sources arabes relatent les événements mais dans une chronologie différentes. En outre, ces dernières placent de façon erronée la campagne carolingienne en 780-781 (année de l'Hégire 164) et non en 778. BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 14-15.

36*Idem*, p. 15-16 ; MINOIS G., *op. cit.*, p. 266.

37Saragosse possédait des fortifications importantes. D'ailleurs, l'émir, qui plus tard fit subir le siège à cette cité, dût l'entreprendre avec des moyens considérable. LÉVI-PROVENCAL E., *op. cit.*, p. 124.; MINOIS G., *op. cit.*, p. 266. ; BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 16.

38LÉVI-PROVENCAL E., *op. cit.*, p. 124.

39MUSSOT-GOULARD R., *op.cit.*, p. 68.

40Charlemagne fit prisonnier Sulayman sur le champ, non confiant des alliances passées avec les rebelles musulmans *Ibidem*; BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 16.

41L'*Al-Andalus*, future Andalousie. *Ibidem*.

42Nous rappelons que les garnisons frontalières ont été amoindries en vue de la campagne espagnole. Vraisemblablement, la rébellion commença au mois de mai 778. Charlemagne obtint l'attestation de l'ampleur du désastre à son retour à Auxerre. RICHÉ P., *op.cit.*, p. 33. ; BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 16.

43MUSSOT-GOULARD R., *op.cit.*, p. 68

44En effet, en 732, les troupes musulmanes se rallièrent à Pampelune en vue de perpétrer l'invasion qui visa Tours et se solda par l'affrontement non moins célèbre de Poitiers LÉVI-PROVENCAL E., *op. cit.*, p. 60.

permettre un futur retour franc plus aisé dans la région<sup>45</sup>. La cité laissée au mains des Navarrais; l'armée franque poursuivit son chemin de retour, en terre chrétienne<sup>46</sup>, en direction des cols Pyrénéens.

Ajoutons que Sulayman, otage, fût enlevé par ses fils<sup>47</sup> lors du replis carolingien. Toutefois, cet enlèvement dont nous savons peu de chose et qui fût associé longtemps à l'affaire de Roncevaux<sup>48</sup>, semble ne pas être lié à l'événement dont nous allons maintenant parler.

### Le 15 août 778.

Notons que diverses thèses aussi diverses que variées existent sur le chemin emprunté lors du replis de l'armée franque et sur le lieu de l'embuscade. Nous retenons parmi celles-ci l'hypothèse de la voie romaine et chemins environnant qui traversent les Pyrénées depuis Pampelune jusque Saint-Jean-le-Vieux, non loin de Roncevaux, du col Lepoeder et d'Ibaneta<sup>49</sup>.

Les sources carolingiennes, outre celle qui ne mentionnent pas les événements, nous renseignent peu sur les faits<sup>50</sup>. Et ce n'est pas un hasard; vu la dimension et le ressentit que dût avoir l'embuscade pour les francs<sup>51</sup>.

Mais, semble t-il, seule l'arrière garde a été touchée<sup>52</sup> lors de l'embuscade tendue par les Basques<sup>53</sup>

---

45BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 19-21. ; MUSSOT-GOULARD R., *op.cit.*, p. 69.

46Il s'agit de la Navarre chrétienne. L'armée franque dût s'y sentir plus en sécurité. *Idem*, p. 74.

47Matruh et 'Aysun. BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 17.

48Roncevaux n'apparaît pas comme une entreprise arabe. De plus, le général Talaba a été emmené en France avec Charles en tant qu'otage. Ce n'aurait pas été le cas s'il avait été dans l'arrière garde avec Sulayman à Roncevaux. Mieux encore, en toute logique, les prisonniers auraient été emmené avec Charles, au plus près de lui, au coeur de l'armée, en raison de l'importance des captifs qui sont assimilés à de véritables garants de sécurités et à de la monnaie d'échanges. BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 18-19.; MINOIS G., *op. cit.*, p. 266.

49Dans ce travail, nous ne tergiverserons pas des diverses possibilités géographiques existantes, surtout qu'aucun toponyme n'est mentionné dans les écrits en ce qui concerne le lieu du traquenard. Tout au plus, nous possédons quelques informations sur la physionomie du lieu. Nous retiendrons plutôt les événements du 15 août 778. Si nous devons émettre un avis, nous rejoindrions celui de l'historien Menéndez Pidal que Bauthier rectifia légèrement.

BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 21-28.

50Il en est fait mention dans la version révisée des *Annales royales* et d'avantage dans la *Vita Karoli* d'Éginhard. *Annales regni Francorum*, *op.cit.*, a. 777, p. 51; ÉGINHARD, *Vie de Charlemagne*, HALPHEN L.(éd.), in *Éditions Honoré Champion*, Paris, 1923, p. 28-31. ; EINHARDUS, *Vita Karoli Magni*, PERTZ G.H., WAITZ G.(éd), in *M.G.H. SS rer. Germ.*, Hannover, vol. 25, 1911, p. 12-13. ; MINOIS G., *op. cit.*, p. 266.

51L'attaque s'est déroulée en territoire francs, là où ils pensaient être en sécurité. MUSSOT-GOULARD R., *op.cit.*, p. 74.

En outre, en 840, les faits semblaient toujours amer pour que l'Astronome prit la décision de nous en parler et également de ne pas nommer les victimes, encore « célèbres » à l'époque. Et, ce serait justement la notoriété des victimes qui aurait essentiellement contribué à l'impact qu'eût l'événement sur leurs contemporains. De plus, il s'agissait de la première « défaite » de Charlemagne. MINOIS G., *op. cit.*, p. 268.

52Ce qui pourrait expliquer que de nombreuses annales ne mentionnent pas l'événement. De plus, aucun élément archéologique n'a été mis au jour jusqu'à présent. Mais, les scientifiques pensèrent longtemps que les faits avaient été minimisé par Éginhard. Alors, que ce dernier y consacre une partie non négligeable dans sa *Vita*. Aussi, la manière d'interpréter les événements du 15 août 778 a souvent été influencée par la *Chanson de Roland*. BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 30 ; MINOIS G., *op. cit.*, p. 268.

53*Wascones* dans les sources. Il s'avère que Les Navarrais ont fait preuve de soumission à Pampelune et dès lors, n'apparaissent pas comme des acteurs de l'attaque. Il est aussi estimé que cela n'est en rien l'oeuvre des Hispano-Basques, étant donné le bénéfice apporté par une campagne franque envers leurs opposants musulmans communs. Et qui plus est, victimes des raids sarrasins, ils se réfugièrent dans le royaume franc. Toutefois, il en est tout autrement pour les Basques du Nord, prompts à la révolte. Ceux-ci semblent tout désignés pour être les protagonistes de l'embuscade. Nous rappelons notamment que Loup II, sous pressions franques, fût obligé en 769 de livrer Hunaud d'Aquitaine, son allié. BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 36-37. Des basques qui refusent tant l'autorité franque que wisigothique. RICHÉ P., *Les Carolingiens. Une famille qui fit l'Europe*, ré-édition, Paris, Librairie Arthème

en un lieu propice pour un tel dessein<sup>54</sup>.

L'arrière garde carolingienne s'allongeait en raison de l'étroitesse du lieux, des convois et des troupes qui la composait<sup>55</sup>. A la tête de laquelle se trouvait le sénéchal Eggihard<sup>56</sup>, le comte du palais Anselme<sup>57</sup> et Roland<sup>58</sup>, préfet de la Marche de Bretagne<sup>59</sup>.

Il apparaît que l'entièreté de l'arrière garde fût décimée lors du get-apens, bien que celle-ci fût en nombre et mieux équipée. La manoeuvre basques dût se dérouler dans une surprise totale, de façon rapide et dans la débandade la plus complète<sup>60</sup>. Les Basques profitèrent de l'agitation pour s'emparer du contenu des charrois et repartirent tout aussi vite qu'ils avaient surgi; ne laissant pas aux francs l'occasion de se venger<sup>61</sup>.

### Les suites.

Le désastre de l'arrière garde franque fût douloureusement ressenti à la cour, laissant aux francs un goût amer<sup>62</sup>.

Et, dans l'immédiat, en vue de contrer les saxons, Charles s'avança vers le Nord avec son armée et il rejoignit en chemin sa femme au palais de Chasseneuil ainsi que ses deux jumeaux nouveaux nés<sup>63</sup>.

Mais, il est trop tard pour qu'une campagne en Saxe ait lieu; les dégâts sont considérables et les saxons se sont déjà dispersés. Seul quelques groupes saxons ont été rattrapé et massacré par les troupes légères franques, les *scaræ*<sup>64</sup>.

Par la suite, Charlemagne réorganisa son royaume, notamment via le capitulaire dit de Herstal<sup>65</sup>. De

---

Fayard/Pluriel, 2010, p. 137.

54Une route bordée de bois avec un promontoire rocheux d'où l'attaque aurait été lancé. BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 28-29. ; LÉVI-PROVENCAL E., *op. cit.*, p. 124.

55Il est fait mention de chariots chargés de butins. BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 29.; MINOIS G., *op. cit.*, p. 269.

56Sa tache relevait de l'approvisionnement de la table royale. Ainsi, nous pouvons expliquer sa présence avec les bagages et les vivres; à l'arrière. Nous rappelons que la conservation de son épitaphe permit la datation de l'embuscade. BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 30-31 ; MINOIS G., *op. cit.*, p. 268.

57Anselme, en tant que comte du palais, se chargeait de l'administration de ce dernier. Il détenait également une autorité dans le domaine judiciaire; cela nous est attesté par quelques diplômes. BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 30. ; MUSSOT-GOULARD R., *op.cit.*, p. 84

58Nous savons peu de choses sur lui, si ce n'est qu'il était comte. Sa nomination en tant que « marquis » peut être explicitée par son appartenance à une famille influente. A plus forte raison, trois pièces de monnaies renforcent cette hypothèse car rare sont les comtes qui bénéficie de l'autorisation de frapper une monnaie où apparaissait leur propre nom. Avant d'être affecté en Bretagne, il aurait détenu un poste à l'est du royaume carolingien. Son nom apparaît également dans un diplôme arbitrant un conflit judiciaire à Herstal en 772. Ajoutons aussi, qu'il dût participer à la campagne de Saxe puisque c'est précisément à Herstal qu'elle fût prescrite, la même année. Enfin, son nom pourrait être relié au clan des Chrodoïnides, famille influente de l'entre Moselle et Somme; et-ce jusque dans nos régions (Amay). Une famille qui était déjà proche des mérovingiens. BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 32-36.

59Il s'agit de la première mention de la Marche bretonne dans les sources. Elle englobait les comtés de Rennes, de Nantes ( comté détenu par la préfet/marquis), de Vannes et le pays de Retz. Nous rappelons que Charlemagne n'hésita pas à dégarnir les frontières de son royaume pour l'expédition d'Espagne. LEVILLAIN L., « La Marche de Bretagne, ses marquis et ses comtes », in *Annales de Bretagne*, t. 58, n °1, 1951, p. 90-91.

60Effet de surprise oblige. RICHÉ P., *op. cit.*, 1996, p. 35.

61BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 29-30.

62Quoi de plus cuisant qu'une atteinte au prestige royal à une époque où la réparation et la vengeance sont assimilés au droit. MINOIS G., *op. cit.*, p. 270.

63Un seul survécu; le futur empereur Louis le Pieux, qui, nous le verrons, a reçu le couronne d'Aquitaine en 781. BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 43.

64MINOIS G., *op. cit.*, p. 270-271.

65Un des textes législatifs les plus célèbres du futur empereur. *Idem*, p. 271.



plus, il prit des dispositions vis-à-vis du particularisme aquitain en nommant son fils dernier né, Louis, à la tête d'un nouveau royaume, celui d'Aquitaine en vue d'empêcher de possibles rébellions consécutives au désastre de 778. Le couronnement de Louis eût lieu à Rome en 781.

Mieux encore, en Bretagne, il fût nécessaire d'endiguer les troubles qui couvaient en 786 par l'envoi d'une armée sous les ordres du sénéchal Audulf afin de rétablir la souveraineté franque sur les bretons, ainsi que de les contraindre à verser le tribut annuel exigé. C'est également à ce moment que la Marche bretonne fût réorganisée<sup>66</sup>.

Mais, la Bretagne tomba véritablement sous l'escarcelle franque qu'à partir de 799 lorsque les chefs bretons vaincus livrèrent leurs armes gravées à leurs noms au nouveau préfet de la Marche, le comte Gui<sup>67</sup>.

Une autre conséquence de la défaite fut l'immigration d'*Hispani* chrétiens en Septimanie<sup>68</sup>. Et qui plus est, les Basques ne cessèrent de s'insurger contre une quelconque autorité, tant musulmane que franque<sup>69</sup>.

Bien que Charles ne revint plus personnellement en Espagne, il chargea son fils Louis de protéger le royaume des musulmans depuis l'Aquitaine. Nous pouvons penser que Charles retint la leçon<sup>70</sup>.

La marche supérieure de l'Emirat fût reconquise par l'armée qu'avait levée Abd al-Rahmân au bout de plusieurs campagnes menées contre la rébellion et al-Husayn<sup>71</sup>. Saragosse assiégée lourdement tomba au mains de ce dernier et al-Husayn fût exécuté<sup>72</sup>.

Dans un premier temps, en vue d'une trêve, Charles renvoya le général captif Talaba à son émir. Mais, à partir de 785, Louis et ses hommes, profitant de nouvelles agitations, s'emparèrent des villes de Geronne, Cerdagne et Urgel<sup>73</sup>. Toutefois, les troupes de l'émir répondirent à l'invasion et en 791, elles ripostèrent jusqu'à Narbonne où en 793 une défaite fût affligée au franc Guillaume d'Orange<sup>74</sup>.

A cela s'ajoute qu'en 796, l'émir Hisham Ier<sup>75</sup> mourût et pour cette raison, les insurrections reprirent immédiatement afin de contester la nouvelle autorité qui se présenta à Cordoue. Les rebelles dont certains sont les oncles du nouvel émir Abul-Asi al Hakam, vinrent trouver un appui auprès de Charles qui ne s'aventura finalement pas dans l'affaire<sup>76</sup>.

---

66D'ailleurs, la restructuration de la Marche permit aux scientifiques de mieux comprendre sa structure. LEVILLAIN L., *op. cit.*, p. 91.

67Dès lors, par ce geste, les chefs bretons se soumièrent entièrement à Charles avec leurs propriétés. *Idem*, p. 94.

68Ceux-ci échappaient à la reprise territoriale menée par l'Emirat. Nous en avons fait une légère allusion du phénomène d'immigration précédemment au point 53 par la mention d'un exode hispano-basque. RICHÉ P., *op. cit.*, 2010, p. 137.

69BAUTIER R.-H., *op. cit.*, p. 46.

70*Ibidem*.

71En attendant, celui-ci avait fait assassiner al-Arabi sur ordre de l'émir en vue de garder Saragosse sous son autorité. Cependant, lorsque Abd al-Rahmân retourna à Cordoue, il se rebella à nouveau. LÉVI-PROVENCAL E., *op. cit.*, p. 126-127.

72En effet, l'émir vint personnellement assiéger la ville. Une trentaine d'armes de siège furent destinées à ce dessein.

BAUTIER R.-H., *op. cit.*, p. 44.

73RICHÉ P., *op. cit.*, 2010, p. 137.

74La légende s'empara aussi de l'événement bien que l'épisode eût une fin moins tragique car Guillaume pût se retirer au monastère de Gellone. RICHÉ P., *op. cit.*, 1996, p. 36.

75Fils et successeur d' Abd al-Rahmân. BAUTIER R.-H., *op. cit.*, p. 46.

76Une situation comparable à celle de 778 se présenta à Charles. Abd-Allâh et un dénommé Zatûn firent le chemin jusque Aix-la-Chapelle. *Ibidem*.

Finalement, à travers Louis, les francs prirent à nouveau pied au sud des Pyrénées jusqu'à ce qu'une Marche d'Espagne<sup>77</sup> fût créée en 801 après la prise de Barcelone<sup>78</sup>.

## Conclusions.

En guise de conclusion, nous pouvons estimer que l'état de la question n'a que très peu changé depuis le colloque de 1978 à Saint-Jean-Pied-de-Port.

La problématique que nous avons traitée ci-devant nous a été essentiellement rapportée par l'oeuvre de l'historien français Robert-Henri Bautier, lequel explique à la fin de son article que Charlemagne n'eût vraisemblablement pas de grande ambition hispanique suite à l'embuscade du mois d'août 778 et à plus forte raison, à cause des Basques qui, révoltés constamment contre une quelconque domination, formaient une perpétuelle zone tampon entre le royaume franc et la péninsule ibérique<sup>79</sup>.

Ajoutons que la *Chanson de Roland* contribua intrinsèquement au retentissement et à la mémoire qu'eût et possède toujours l'affaire du 15 août 778.

En effet, il ne s'agit pas là du seul échec cuisant que connut Charlemagne. Ainsi, en 782, lors d'une révolte saxonne, son armée fût anéantie non loin de la Weser et les pertes étaient alors bien plus considérables qu'en 778<sup>80</sup>.

En outre, malgré l'approbation scientifique apparente en ce qui concerne les événements, les divergences d'opinions persistent encore. Nous pouvons aisément le constater par les thèses diverses se rapportant au lieu de la défaite et à ses acteurs; car ce sont là deux zones nébuleuses sujettes à la contestation.

Toutefois, l'historien est tributaire de ses sources et quand les preuves cautionnant ou infirmant une théorie viennent à manquer; il serait aisé de céder aux multiples suppositions qui nous sont offertes plutôt que d'accepter l'existence d'une inconnue.

Dès lors, quand cela était nécessaire, nous avons privilégié autant que possible les faits et les observations qui en découlaient afin d'éclaircir les imprécisions qui se présentaient sans oublier de les mentionner.

Pour cette raison, nous avons préféré l'établissement d'un état des connaissances actuelles sur la question du guet-apens plutôt que d'émettre un avis personnel sur le sujet en nous basant principalement sur l'article de Bautier.

---

<sup>77</sup>Cette Marche était constituée de huit comtés dont le premier fût établi autour de Barcelone et dont le premier préfet fût Bera qui était d'origine wisigothique. MUSSOT-GOULARD R., *op.cit.*, p. 91.

<sup>78</sup>Dont le siège dura près de deux ans. MINOIS G., *op. cit.*, p. 511-513 ; RICHÉ P., *op. cit.*, 1996, p. 36.

<sup>79</sup>BAUTIER R.-H., *op.cit.*, p. 47.

<sup>80</sup>Cette fois-ci, les annales royales mentionnèrent les événements et les présentèrent non pas comme une défaite mais tel qu'une courageuse victoire. A noter que l'illogisme nous apparaît directement dans la suite de la lecture puisque, Charlemagne dût poursuivre les saxons et en exécuter. Mais les gestes épiques ne s'emparèrent pas de l'événement. MINOIS G., *op. cit.*, p. 288-291.

## Bibliographie :

### Sources :

*Annales Mettenses priores*, SIMSON B. (éd.), in *Monumenta Germaniae Historica (M.G.H.), Scriptorum rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi (SS rer. Germ.)*, Hannovre, vol. 10, 1905.

*Annales regni Francorum inde ab a. 741 usque ad a. 829, qui dicuntur Annales Laurissenses maiores et Einhardi*, KURZE F., PERTZ G.H. (éd.), in *M.G.H. SS rer. Germ.*, Hannovre, vol. 6, 1895.

*Codex Carolinus*, GUNDLACH W. (éd.), in *M.G.H., Epistolae (Epp.), Merovingici et Karolini aevi, III*, Berlin, vol. 8, 1892.

ÉGINHARD, *Vie de Charlemagne*, HALPHEN L.(éd.), in *Éditions Honoré Champion*, Paris, 1923.

EINHARDUS, *Vita Karoli Magni*, PERTZ G.H., WAITZ G.(éd), in *M.G.H. SS rer. Germ.*, Hannovre, vol. 25, 1911.

### Travaux :

ACTES DU COLLOQUE DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (12 AOÛT 1978), « La bataille de Roncevaux », in *Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 1979, numéro spécial, n°135, p. 1-160.

BAÏCHE M., « Roncesvalles. Rencesvals », in *Langues Néo-Latines*, 1978, vol. 72, n°3, p. 71-81.

BAUTIER R.-H., « La campagne de Charlemagne en Espagne (778). La réalité Historique », in *Recherches sur l'histoire de la France médiévale. Des Mérovingiens aux premiers Capétiens*, 1991, p. 1-47.

DAMBIER J.-M., « La bataille de Roncevaux : appréciation de situation militaire de l'affrontement », in *Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 1999, numéro spécial, n°154, p. 1-20.

DUBY G.(dir.), *Une histoire du monde médiéval*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Larousse, 2008.

DUHOURCAU B., « À la mémoire des morts de Roncevaux », in *Pyrénées*, 1978, n°115, p. 224-232.

FAVIER J., *Charlemagne*, Paris, Fayard, 1999.

LEJEUNE R., « Les anciens noms du Col du Perthus », in *Quatrième Congrès international de Sciences Onomastiques, Actes et Mémoires*, vol. 2, 1954 p. 341-354.

LEJEUNE R., « Le héros Roland, mythe ou personnage historique? », in *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques*, 1979, série 5, t. 65, n°5, p. 45-65.

LEJEUNE R., « Localisation de la défaite de Charlemagne aux Pyrénées en 778, d'après les chroniqueurs carolingiens », in *Publicacions des la Facultat de Filosofia y Letras*, série II, n°3, 1956, p. 73-103. (Separata de « Coloquios de roncesvalles, Agosto 1955 » Zaragoza, 1956).

LEROY B., « Roncesvalles », in *Lexikon des Mittelalters*, vol. 7 (Planudes bis Stadt (Rus)), 1995,

col. 1022-1023.

LEVILLAIN L., « La Marche de Bretagne, ses marquis et ses comtes », in *Annales de Bretagne*, t. 58, n°1, 1951, p. 89-117.

LÉVI-PROVENCAL E., *Histoire de l'Espagne musulmane. La conquête et l'émirat Hispano-Umayyade*, 2° éd., t. 1, Leiden; Paris, E.J. Brill; G.P. Maisonneuve, 1950.

LOUIS R., « À propos de l'épithète métrique d'Eggihard, sénéchal de Charlemagne », in *Studi in onore di Italo Siciliano*, 1966, p. 687-710.

MINOIS G., *Charlemagne*, Paris, Éditions France Loisirs ; Perrin, 2010.

MOIGNET G., *La Chanson de Roland*, Paris, Bordas, 1969.

MUSSOT-GOULARD R., *Roncevaux. Samedi 15 août 778*, Paris, Perrin, 2006

NONN U., « Roland », in *Lexikon des Mittelalters*, vol. 7 (Planudes bis Stadt (Rus)), 1995, col. 957.

PONSICH P., « L'expédition de Roncevaux et ses conséquences à l'orient des Pyrénées, 778-878 », in *Cahiers Saint-Michel de Cuxà*, 1979, n°10, p. 7-27.

RICHE P., *Charlemagne*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1996.

RICHE P., *Les Carolingiens. Une famille qui fit l'Europe*, ré-édition, Paris, Librairie Arthème Fayard/Pluriel, 2010.

ROUCHE M., « Roland à Roncevaux », in *Histoire*, 1978, n°3, p. 73-75.

SUARD F., *Roland ou les avatars d'une folie héroïque*, Clamecy, Klincksieck, 2012.

Instruments de travail :

*Bibliographie Annuelle de l'Histoire de France (BAHF)*, Paris, Centre National de Recherche Scientifique (CNRS). Volumes consultés de 1978 à 2009.